L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 29 NOVEMBRE 1885.

Théâtre de l'Opéra.

Arrivée de la troupe.

La troupe de l'Opéra est arrivée hier matin, à l'heure dite. Exemple de ponctualité que les artistes s'empresseront de suivre, croyons-le, quand il s'agira des répétitions.

Il va de soi que cette venue a rendu aussitôt de la vie à ce quartier du théâtre français, où parfois il semble vraiment que le mouvement se soit arrêté. Il est sujet à des somnolences longues, lourdes, malaisées à secouer ; il a des silences qui n'en finissent plus.

Hier, c'était un complet changement de physionomie ; il était tout guilleret, tout en liesse. La rue Bourbon, d'ordinaire déserte, aux abords du théâtre, quand celui-ci reste fermé, n'avait plus son aspect de quasi-nécropole.

Beaucoup de résidents de cette région, parmi lesquels on concevait déjà presque des inquiétudes, se montraient, s'agitaient ; ils étaient décidément vivants. Nombre de curieux aussi étaient accourus là, comme toujours ; pressés de voir le personnel fraîchement débarqué, et de connaître, les premiers, ceux qui sont chargés de nous rendre un répertoire disparu depuis trop longtemps.

Je comprends fort bien cette hâte, mais j'avoue que je ne l'ai point et ne l'eus jamais. Je préfère même, et de beaucoup, que l'artiste que je vais voir pour la première fois en scène, me soit absolument inconnu en dehors de cette scène. Le plaisir me semble ainsi plus entier. Mieux vaut pour un comédien, me paraît-il, que la première impression par lui produite, vienne directement de cette rampe, son élément en somme.

Néanmoins, cet empressement à se porter au-devant des artistes est un symptôme excellent. Il prouve combien le goût du théâtre est vivace en cette ville ; il témoigne que, sans être des Romains de la décadence, nous avons l'amour du théâtre ; les spectacles sont un superflu pour la jouissance duquel beaucoup d'entre nous feraient des accroos au nécessaire.

Et puis, en présence de ces sympathies qui se manifestent ainsi même avant le lever du rideau, les artistes se sentent moins dépaysés, prennent pied plus vite. Ils peuvent en quelque sorte se faire illusion et s'imaginer qu'ils retrouvent ici un coin de la France.

On sait que la fièvre de l'opérette est demeurée fort intense à Paris et en France. Offenbach a fait naître tout un monde de compositeurs dans ce genre qui, s'il ne vous ouvre pas le Panthéon, donne vite pignon sur rue.

La fortune de ces compositeurs fait naturellement celle des artistes : aujourd'hui les chanteurs de l'opérette sont aussi les hauts barons de l'art, appointements parlant ; le budget d'opérette ressemble souvent, à s'y tromper, au budget de l'opéra.

Cédant à ce goût qui s'est répandu un peu partout, et qu'on retrouve fort accentué aux Etats-Unis, M. Durien a modifié son plan primitif ; si je ne me trompe, c'est à l'opérette surtout qu'il donnera de l'importance, au cours de son exploitation de quatre ou cinq mois.

J'ai eu hier la visite d'un de ses agents à Paris, M. Galinier, qui s'est multiplié là bas, afin de lutter contre des circonstances absolument défavorables et de remplir au mieux sa part de très difficile mission.

Dans la formation de la troupe qui nous est arrivée, il a déployé de l'activité, de l'intelligence, du goût, et j'ai tout lieu de penser que ses efforts et ceux de son collègue trouveront la meilleure des récompenses, le succès à la rampe.

En me rappelant les sujets qui déjà nous sont connus ici, en jugeant les autres—je parle de la tête de troupe—par leur passé dont je retrouve la constatation dans d'très journaux autorisés, j'attends les débuts avec confiance.

La rampe a des influences auxquelles bien peu échappent. L'artiste qui s'affronte à les parterres les plus redoutés; qui a obtenu les triomphes les plus éclatants, qui semble être le moins accessible à la peur, celui-là aussi subit une émotion violente fréquemment, alors qu'il se présente devant un public nouveau.

Je ne saurais penser que quelques lignes écrites ici puissent avoir le don de soustraire à ce trouble les pensionnaires de M. Durien.

Pourtant qu'ils me permettent de le leur dire : le trait dominant, caractéristique de notre public est la bienveillance. On peut même avancer que quand débute à la Nouvelle-Orléans une troupe quelconque, il y a presque parti pris, chez le plus grand nombre, de l'accepter, de lui reconnaître une valeur réelle, de lui faire un succès. Dans sa majorité ce public conteste peu les artistes ; il tend plutôt à en exagérer le mérite.

Il a beaucoup vu, beaucoup entendu ; mais malgré tout, son indulgence native ne se dément guère ; les sévérités outrées lui sont inconnues ; devant lui une cabale hostile ne tiendra jamais. Il aime son théâtre, il le caresse.

Cette bienveillance se retrouve aussi au sein de la presse. La critique est sans doute jalouse de ses droits ; elle compte des individualités distinguées, dont l'opinion porte et porte loin ; mais il est infiniment rare qu'elle use de sa plume pour abattre un artiste.

Elle lui signale à coup sûr ce qu'elle pense être de défectuosités, mais presque toujours en les palliant, sous une forme atténuée. Indépendante, jugeant par elle même, par elle seule, sans s'inquiéter des jugements portés autour d'elle, elle plaît à insister sur les qualités, en glissant sur les défauts, qu'elle ne signale, pour ainsi dire, qu'à ceux qui savent lire entre les lignes.

Donc, que les nouveaux venus aillent vaillamment aux feux de la rampe ; et si, par aventure, ils y fléchissent un moment, cette nature indulgente de notre public se manifestera promptement, ils peuvent en garder la certitude, afin de faire disparaître cette peur—la plus mauvaise des conseillères—et de leur rendre le plein équilibre.

Je parlais plus haut d'opérette. Sans doute la plus large part lui sera faite ; pourtant je note avec un plaisir réel que nous allons revoir à la comédie et au vaudeville.

Le vaudeville a été fort délaissé durant nombre d'années ; et il a fallu que bien des lundistes parisiens se missent en campagne pour rendre la vie à un genre charmant, qu'on étouffait sous je ne sais quelles grandes machines, à spectacle fort luxueux sans doute, mais qui, en vérité, ne donnent satisfaction qu'aux yeux.

A certaines périodes, messieurs les décorateurs et les costumiers semblaient être les maîtres du terrain théâtral; les auteurs étaient rapetissés au rôle de charpentiers, des carcassiers à leurs ordres, leur fournissant des prétextes à mise scène, à trucs.

Cette mise en scène était envahissante; ses empiétements devenaient tels qu'ils arrachaient cette protestation à je ne sais plus quel impresario : Mais je ne suis pas tapissier, me disait-il en substance, je suis directeur de théâtre !!

Aujourd'hui la cause plaidée par les lundistes que je rappelais plus haut, est gagnée ; le vaudeville est en pleine renaissance.

Nous aurons grand nombre au théâtre de la rue Bourbon, et du bon tonneau. Et l'on n'assure que pour ce genre, comme pourcelui de l'opérette, les sujets de talent ne manqueront pas. Nous en savons au moins deux qui sauront lui faire fête.

C'est une innovation hardie lignée que celle du vaudeville. Si par bonheur le public, comme je n'en veux pas douter, reprend goût à ce genre, il sera facile, au l'alternant avec la comédie et l'opérette, de composer un répertoire impénétrable à la variété du perterre voilà, dirai-je, l'unique exigence de notre parterre.

Il a sous ce rapport un insatiable appétit : sans cesse il lui faut un renouvellement d'affiche. Le fait s'explique d'ailleurs aisément : la population flottante est à peu près nulle à la Nouvelle-Orléans : les fidèles du théâtre sont, à vrai parler, toujours les mêmes, et cette fidélité ne se maintient qu'à la condition d'un menu sans cesse modifié.

Là gît la plus sérieuse difficulté pour une entreprise théâtrale. Du répertoire encore, et encore !

Outre la visite de M. Galinier, j'ai eu hier le plaisir de recevoir celles de Mme et M. Tony Reine et de M. Marchand.

Il y a trop peu de temps que Mme Reine nous a quittés pour que le souvenir de la charmante comédienne et chanteuse, en soit pas présent à tous.

Vous entendez encore, n'est-ce pas, l'écho des aimables soirées que nous lui devons ? Vous vous rappelez, je n'en doute point, les effets qu'elle obtenait sans recourir à l'empirisme des vulgarités ; avec le tact de l'artiste qui sait bien que certaines notes indiquées portent mieux que la note forcée ! L'écho vous revient aussi des larges rires que M. Tony Reine savait provoquer et maintenir dans son auditoire ! Eh bien, l'heureux ménage nous rapporte tout cela dans ses malles ; rien n'en a été saisi en douane.

Quant à M. Marchand qui nous quittait, il y a onze ans—déjà onze ans, hélas ! (cet hélas ! est à ma seule adresse, notez le bien), vous n'avez oublié ni sa verve, ni sa finesse. Ce n'est pas moi qui protesterais contre cet engagement; ce serait là en effet tirer sur nos troupes, car je réclame le mérite de vous avoir fait connaître cet artiste si verveux, si souple.

Il venait hier me serrer la main, et il me semblait, en le regardant, que ces onze années écoulées, n'ont compté que pour moi. J'ai retrouvé mon même excellent pensionnaire.

A ces quatre visiteurs merci de leur bon souvenir.

Si les sujets qui pour nous sont nouveaux dans cette troupe, valent ceux qui déjà nous sont connus, de beaux atouts sont aux mains de l'administration. Il faudrait qu'elle jouât bien pauvrement ses cartes pour ne pas gagner la partie.

Que cette partie s'engage donc au plus vite.

Le jour de l'ouverture n'est point encore fixé, mais elle aura lieu assurément au cours de cette semaine. Il est été, je crois, imprudent de lever le rideau dès mardi ; quelques jours de repos serviront mieux le plaisir, le succès et l'intérêt de tous.

L. PLACIDE CANONGE.

THÉATRE ST-CHARLES—M. Bidwell dirige ici trois théâtres : le St. Charles, l'Académie de Musique, le Grand Opera House. Jusqu'ici il y a suivi le système des troupes de passage, c'est-à-dire dont l'engagement est généralement d'une semaine et s'étend tout au plus à trois. Il n'a point à se plaindre de ce genre d'exploitation ; presqu'invariablement elle lui a valu de très bons résultats.

C'est là en effet une façon d'opérer très tentante pour un directeur, et qui lui offre de sérieux avantages.

Néanmoins M. Bidwell qui a de l'habileté d'abord, et puis aussi la main heureuse, M. Bidwell a foi en son étoile, et voici qu'il se décide à essayer d'un autre plan, à l'un de ses théâtres, au St. Charles.

C'est aujourd'hui même qu'il inaugure cet essai. Cette fois il s'agit d'avoir là une troupe qui y sera à demeure jusqu'au terme de cette saison. Troupe dramatique, de premier ordre, qui fera passer devant le public de la Nouvelle-Orléans tout le répertoire américain ou anglais. Ce répertoire, on le sait, s'alimente aussi, et fort grassement, de la scène française—celle qui domine toutes les autres en somme.

On comprend que, résolu à cette épreuve très coûteuse et hasardeuse, pour dire le moins, M. Bidwell s'est efforcé de grouper une élite, un dessus de panier artistique.

Le choix de ce personnel a été, ces temps derniers, sa préoccupation dominante ; et sa longue expérience du théâtre, sa connaissance du public de la Nouvelle-Orléans sont un gage presque certain qu'il n'a pas failli à sa tâche. Afin de la parfaire il n'a reculé devant aucune recherche, aucune dépense.

Nous saurons bientôt si le succès a couronné ses intelligents efforts. En effet c'est ce soir même, nous le répétons, qu'a lieu le début de ces sujets qui sont au nombre de vingt ou vingt-cinq.

Nos vœux très sincères appellent la réussite complète de ce projet tout favorable à l'art. Car on comprend facilement le bienfait de semblable combinaison. On l'a dit mille et une fois, et on a eu raison de le dire, ou ne joue pas la comédie tout seul.

Quelle que soit la valeur d'un comédien, cette valeur s'amoindrira inévitablement, fatalement, s'il n'est pas appuyé d'autres artistes, ne l'égalant pas peut être, mais des artistes dignes de ce titre enfin. Son jeu sera imparfaitement compris, s'il est mal servi.

Or les acteurs habitués à jouer les uns avec les autres se prêtent de toute nécessité cette aide ; ils se portent les unes les autres ; cette mutualité, cette solidarité grandit le succès de chacun, n'en doutez pas.

La nouvelle combinaison de M. Bidwell nous assure donc un ensemble qui ira s'améliorant sans cesse, par le fait même d'une association continue d'abord ; et puis parce que le tri du personnel a été fait, nous affirme-t-on, avec le soin le plus minutieux.

M. Bidwell compte beaucoup sur sa tentative, et nous sommes plaisons à penser que l'événement ne trompera point son espérance. Il a choisi pour pièce d'inauguration le drame de Henry Pettitt : *Taken from life*, un des grands succès du Théâtre Wallack, de New York.

Dans un prochain numéro nous vous dirons si ce choix est heureux.

La pièce tiendra l'affiche jusqu'à nouvel ordre.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Le début de MM. Lester et Williams a lieu aujourd'hui. La pièce dont ils ont fait choix, est à coup sûr l'une des mieux réussies de leur répertoire : *A Parlor Match*. S'il tant en juger par la vogue qu'elle a obtenue à New York et dans les principales villes des Etats-Unis, elle est appelée à bien remplir la semaine qui s'ouvre aujourd'hui.

Dans cette même pièce paraît un sujet distingué : Mlle Jennie Yeamans.

Dimanche prochain, Melle Patti Rosa.

GRAND-OPERA-HOUSE. —Le drame lyrique a dit hier soir son dernier mot ou plutôt chanté sa dernière note au Grand Opera House. Ce soir, la comédie y reprend ses droits ; droits qui promettent d'être bien défendus, car ils auront pour avocats, entr'autres, Mlle Léna Langdon.

Elle occupe une place excellente sur la scène américaine ; son talent a valu plus de 300 représentations à la comédie *Young Mrs. Winthrop*, dont elle jouera aujourd'hui le rôle principal.

La pièce dont elles dont la vogue est et bien fixée qu'elles appartiennent désormais au répertoire courant. Avec Mlle Langdon paraîtront plusieurs sujets habitués à partager son succès.

FARANTA THEATRE. — Aujourd'hui vous sont offertes les deux dernières occasions de voir le mélodrame *The Gold King*. Il sera joué en matinée et le soir.

On voudra certainement faire du chaleureux adieux aux sujets qui, durant toute cette semaine, ont intéressé le public par la façon dont ils ont interprété cet ouvrage.

Demain aura lieu le début du Acme Dramatic Combination. Première représentation du drame *Sisiyon ou pour le crime d'un frère*.

CREOLE EXHIBIT.—Il est à peine besoin, n'est-ce pas, de vous rappeler que la Fête commencée hier à la salle de l'Union Française, au bénéfice du *Creole Exhibit*, se continuera aujourd'hui. Elle s'ouvrira à midi et se fermera à quatre heures.

Comme hier, programme bien fait pour attirer. Et nous l'avons déjà écrit, on peut bien dire que ce spectacle là est un spectacle gratuit, puisque le prix d'entrée est de 10 cents.

Lire le programme publié à la première page du journal.

MUSIQUE.—M. Philip Werlein est un opportuniste—commerce parlant,—tout au moins. Il sait qu'il est question d'ouvrir la saison de l'Opéra par *La Mascotte*, l'éternelle mais toujours amusante *Mascotte*, et tôt il a l'excellente pensée de placer dans un envoi de musique qu'il nous adresse, deux des plus intéressants morceaux de la partition d'Audran ; la chanson du capitaine ; *Un jour, un brave capitaine*, et puis les *Jolis couplets en duo*, Dindons et moutons : *Je sens lorsque je t'aperçois*, auxquels on revient toujours, comme à l'une des plus sympathiques vieilles connaissances que l'on ait.

Nous trouvons aussi, sous la même enveloppe, une transcription pour piano de la mélodie de H. Weidt : *Charmante sœur des roses*, et enfin *Polka des Bucrers*, dont la verte allure, l'entrain rappellent bien celle qui l'a signée : Suzanne Lagier.

Suzanne Lagier, après avoir été l'une des actrices de Paris les plus parisiennes, les plus choyées, les plus personnelles, diront-nous, veut aussi faire sa marque comme compositeur. Sa *Polka des Bucrers* est une réussite.

MAISON L. GRUNEWALD.—Nos remerciements à M. L. Grunewald, auquel nous devons l'envoi de jaux jolies compositions : *Unique*, grande marche (piano) de W. H. Pilcher ; *Le murmure du ruisseau*, étude pour piano par Sydney Smith ; l'une des pages les plus gracieuses de ce gracieux compositeur.

Nous remercions M. E. Clayburgh, agent, qui nous adresse deux fort belles lithographies (grand format) de Mlle Frankie Kemble, une soubrette qui compte à cette heure parmi les artistes les plus en vogue sur la scène américaine.

—Le "Eagle Mutual Benevolent Association Jr." annonce son premier bal paré et masqué. Il sera donné à la Salle de l'Union Française, rue des Remparts, le samedi, 5 décembre. Prix du billet $1.

Remerciments pour l'invitation reçue.

MUSÉE-THÉATRE—Le trio de *jumeaux*, les Murray, nains sans pareils, Mlles Leslie qui n'a pas son égale comme poid—700 livres, s'il vous plaît,—Mlles Landry, Sturgeon, Russell, voilà, entre beaucoup d'autres, les *attractions* qui vous sollicitent au Musée-Théâtre. Représentations tous les jours de 10 heures du matin à 10 heures du soir. Grand monde toujours le dimanche. Voir l'annonce.

Dupuy de Lôme.— Nous apprenons, au dernier moment, que le Dupuy-de Lôme qui était échoué au bas du fleuve, a été renfloué ce matin sans le secours d'autres remorqueurs, et est arrivé à la quarantaine. Il remontera le fleuve demain après avoir été visité. Il est en excellent état.

Liste des passagers arrivés à New York par le "St-Laurent".

M. Aubert, Mme Aubert, Mme Bell et femme de chambre, M. Bronika, M. R. Blum, M. A. Cook, M. Citroen, M. Cuisse, Mme Cuisse, M. Chanoin, M. M. Cornelisson, M. Doutre, M. Dachet, M. L. Dufourcq, M. Gérard, Mme Gerard, Mme Julia Gendraf, Mme Alice et Gendraf et enfant, Mme Estelle Gentille et enfant, M. Geraizer, Mme Geraizer, Mme Guetty, M. J. Galimer, M. A. Gross, M. Haas, M. Louis Hemse, Mme Hanoi, M. Haefeli, Mme Haefeli, M. Isham, M. Jauge, M. Larroque, M. Leroy, M. Lineval, M. Lefèvre, Mme de May et femme de chambre, Mlle Eva Mosse, M. Martin, Mme Martin, Mlle Masson, M. Marchand, Rév. W. Newell, M. Perreaut, Mme Perroux, M. J. Pommier, M. Reina, Mme Reina, M. J. Roth, M. O. Rousselot, M. E. Rousseau, M. E. Rousouil, Sœur Marie de Sainte-Cécile, Sœur Marie de Saint-Mathieu, Mme G. Schatt, M. F. A. Segrin, M. Trottier, M. Tasse, Mme Thuy, M. Tabour, Mme Thuy, Mme Valitziani, Mlle Vitan, et 121 passagers de 3ème classe.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
"HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporées en avril 1857, réorganisée en av 1882.
Bureau 188 rue Gravier.
Capital.....$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussitôt participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON.....Président
LOUIS BARNETT.....Secrétaire
MAURICE STERN.....Vice-Président
13 fév85—1 an 4e p

Sait-on qu'il existe deux journaux pour les aveugles ? Le *National* de Paris nous le rappelle :

La première de ces feuilles est intitulée : le *Valentin Haüy*. Imprimé en caractères vulgaires, ce journal s'adresse aux directeurs et aux professeurs des établissements consacrés aux aveugles, aux parents d'enfants d'aveugles et enfin à tous ceux qui s'intéressent aux quarante mille aveugles français.

Le second journal est le *Louis Braille*, imprimé en relief, d'après l'ingénieux système de l'aveugle Louis Braille. Il s'adresse aux aveugles eux-mêmes et il est dévoué en deux parties.

La première donne à ses *lecteurs dignitaires* tous les renseignements spéciaux, les conseils, les nouvelles, etc., qui peuvent leur être utiles et qu'ils ne sauraient trouver ailleurs ; la seconde, intitulée : *supplément* littéraire, scientifique et musical, permet à l'aveugle déjà instruit de se tenir au courant du mouvement intellectuel et artistique sans le secours d'un lecteur.

Le *Valentin Haüy* est répandu dans le monde entier ; il est connu des spécialistes de Saint Pétersbourg aussi bien que ceux de Rio de Janeiro, Melbourne, Londres, etc.

Le *Louis Braille* est plus spécialement reçu par les aveugles français et parlant français ; il a des abonnés en Belgique, Suisse, Allemagne et au Canada.

Le directeur de ces publications, M. Maurice de la Sizeranne, est aveugle lui-même.

A la séance du 9 novembre courant de l'Académie des Sciences de Paris, M. Stanislas Meunier a présenté une note relative à un échantillon curieux de granite amygdaloïde de la Vendée. Cet échantillons sont rares ; depuis vingt ans, on n'en a pas recueilli plus de cinq ou six.

—M. Cornu a présenté, de la part de M. Mercadier, un radiophone, dans lequel le son est produit par la chaleur projectée par un microphone ou un téléphone, à travers un disque percé de trous qui rend le rayon intermittent. De ces intermittences résulte un son dont la hauteur est directement proportionnelle à la vitesse du disque.

On exagère les effets en noircissant la plaque du microphone ou du téléphone, ou, dans ce dernier, en ménagent une chambre à air sous la plaque réceptrice. Dans ce cas, trois observateurs peuvent percevoir le son à la fois : l'on par l'application ordinaire du téléphone à l'oreille, les deux autres par des tubes en caoutchouc qui partent de la chambre à air et de la plaque inférieure.

On sait que le conseil municipal a voté la suppression de divers noms des rues de Paris et leur remplacement par des dénominations nouvelles. Quelques-unes seulement de ces dernières ont été adoptées. Voici quelques courts détails sur les principales *voies* dont les noms vont disparaître :

La rue Portalès devient la rue Thorel, en souvenir du président du conseil général de ce nom.

La rue de Birague prend le nom de Sergent-Ente. Dans les lettres patentes relatives à la construction de la place Royale, Henry IV déclare qu'il fait purger à ses frais une rue pour entrer sur cette place par la rue Saint-Antoine en 1606. Elle prit le nom de Birague ; en 1792 celui de rue des Fédérés ; en 1800 on l'appela rue des Vosges. En 1852 elle reprit sa première dénomination.

La rue Royale devient rue de la Concorde. Cette rue a été faite en 1757 sur l'emplacement du cours ou rempart qui s'étendait jusqu'au jardin des Tuileries.

La rue Richard Lenoir, ouvert en 1850, devient la rue Beleschine ; le boulevard Richard-Lenoir. Heureusement, conserve sa dénomination et rappelle ainsi les noms de Richard et de Lenoir, les deux associés qui fondèrent en quelque sorte, en France, les filatures capables de lutter contre le commerce anglais.

Une mission scientifique, composée d'ingénieurs français et russes et de chefs-sondeurs, sous la direction d'un français, M. Léon Dru, l'ingénieur qui a exécuté, au printemps dernier, les sondages de Gabès, vient de terminer les études d'un canal de jonction du Volga au Don, canal qui doit réunir les bassins de la mer Caspienne et de la mer Noire.

L'idée de ce grand travail est loin d'être nouvelle. Au seizième siècle, Selim II, fils de Soliman le Magnifique, voulut l'entreprendre afin de faciliter le transport du matériel de guerre des armées turques lorsqu'il fut mis le siège d'Astrakan. Ivan le Terrible lui suscita tant de difficultés qu'il y renonça

Pierre le Grand fit reprendre, en 1696, les travaux par des ingénieurs hollandais, mais il les abandonna peu avant la bataille de Narva. La mission française a pu suivre le tracé de Pierre le Grand dans le voisinage de Kamyschine, sur le Volga.

Il circule, en ce moment, à Paris, une jolie réponse de Léon XIII, alors qu'il était nonce à Bruxelles. Lors d'un dîner, un joyeux compère de marquis, placé à côté du prélat, voulant railler le célibataire, lui montra une cabaïère sur laquelle était peinte une magnifique personne, genre femme de mauvaises mœurs. "Comment Votre Eminence trouve-t-elle ce portrait ?" demanda le marquis. Le nonce regarda attentivement, en rendant la tabatière : "Oh ! Pour jolie personne ! Probablement Mme la marquise !" L'autre ne fut plus voir sa tabatière aux ecclésiastiques.

La graine de lin est une des meilleures parmi les substances douces et rafraîchissantes. Une cuillerée à bouche de cette graine infusée pendant longtemps dans un litre d'eau forme une excellente tisane pour calmer l'échauffement des urines. Cette même tisane est bonne aussi dans l'inflammation des intestins. Quelques personnes, passagèrement constipées, obtiennent un résultat excellent en mettant une ou deux cuillerées de graine de lin dans leur potage, ou bien encore en absorbant cette graine de toute autre manière. Les cataplasmes émollients les plus commodes sont préparés avec de la farine de lin.

On parlait, dans le salon de la comtesse de P....., de la découverte de M. Pasteur pour la guérison de la rage.

—Mon Dieu !.... s'écria la maîtresse de la maison, qu'allons-nous devenir si les femmes peuvent maintenant se mordre entre elles !....

Souvenirs des vingt-huit jours.

Un réservoiste crache dans les rangs.

—Deux jours de salle de police au No. 4 ! s'écrie le sergent. *Qui ne* crache pas dans les rangs. On n'est pas au salon *ici* !....

Dans un cirque :

—Ah ! ma chère, il a fait des pieds et des mains pour arriver jusqu'à moi.

—Quel est son emploi ?

—Il est acrobate !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 29 novembre 1885 —Température—Beau temps, suivi d'une température montant, vents variables.

Température du 28 novembre 1885.
Thermomètre de R. SCHMUTZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	54	11½
Midi	58	14½
3 P. M.	59	15
6 P. M.	58	14½

Nlle-Orléans, 28 novembre 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	42	Nashville, Tenn	44	Augusta, Ga	44
Augusta, Ga	47	Pittsburg, Pa	38	Savannah, Ga	59
Cairo, Ill	42	Saint Louis, Mo	42	Mobile, Ala	55
Davenport, Iowa	43	Dubuque, Iowa	46	Montgomery, Ala	52
Keokuk, Iowa	45	Vicksburg, Miss	47	Galveston, Tex	55
La Crosse, Wis	47	Shreveport, La	48	Indianola, Tex	57
St-Paul, Minn	47	St-Louis, Mo	48	Corsicana, Tex	45
Leavenworth, Kas	46	Omaha, Neb	46	Chattanooga, Tenn	42
Memphis, Tenn	44	Nlle-Orléans, La	50	Cincinnati, O	44
Louisville, Ky	48	Key West, Fla	52	Knoxville, Tenn	44

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.
William Adler et Mlle Pauline Adler.
Harry Raymond et Mme Mary Burns.
Robert Eichorn et Mlle Clara M. Bailey.
Thomas Wallsen et Mlle Angie Reed.

Naissance.
Mme. Jeremiah Madden, une fille.
Mme Ferdinand Eugène de Vesine Larue, un garçon.
Mme Francisco Rizzo, une fille.

Décès.
Jno. Brown, 20 mois, Rochelabave et Aubry.
Une fille de Mme J. D. Santos, 5 heures, paroisse St. Bernard, Lino.
Ernest de R. Richardson, 32 ans.
Mme Veuve Catherine Marin, 76 ans 11 mois 15 jours, 730 Douane.
Jos. Eckart, 27 ans, Champs Elysées et St-Claude.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Philip Klein et als., à Mme Veuve Jno Armstrong, un terrain et bâtisses, dans l'îlet compris entre les rues Seconde, Première, Chippewa et Fulton...$1,250

John Edward et son épouse à Mme Théodule Etienne, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Lizardi, Grands Hommes, Casacalvo et l'ancienne propriété de Mme Vve Hermerazz...$100

Frank D. Chrétien à John E. Schroeder, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Walnut, Félicia, Eliza et le City Park.....$500

Wm. L. Mehle à la Mutual Building Homestead Association, onze terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Bordeaux, Long, Breslau, Edmond et la propriété de Fouché de Circé.....$260

Mme F. Kuntz à la même corporation, quatre terrains et bâtisses compris entre les mêmes rues que les précédents...$1450

La Mutual Homestead Association à Frederick Kuntz, quinze terrains et bâtisses, compris entre les mêmes rues que les précédents.....$3,000

Camélia Noblock à Mme veuve S. Laycock, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Cambrone, Mardisson, Quatrième et Zimpel.....$600

V. Fortier à J. Camet, un îlet carré de terre et bâtisses compris entre les rues Short, Washington, Cyprès et Nervième.....$450

Mme veuve L. Johnson et als. à J. Cooley, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Remparts, Dryades, Calliope et Delord.....$2200

John Coligan à Michael Coligan, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Tonti, Quartier, Hôpital et Miro.....$600

Mme T. F. La Vassere à Alfred Guérin un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues St. Pierre, Orléans, Villeré et Robertson.....$800

Cour civile de district.—Gilbert L. Hall, exécuteur, etc., vs. D. McGregor & Cie et als.—Action en recouvrement de $290.30 ; valeur reçue.

Henri Albus et al. vs Joseph Wile—"Writ de séquestration" demandé pour le recouvrement d'une somme de $750.

Carlisle Manufacturing Company vs. Mannegerodt et Cie.—Réclamation de $250.57 ; marchandises vendues et livrées.

Julius J. Weinfurter vs La succession de Jacob Weinfurter—Action en recouvrement de $1450, avec réponse et confession de jugement.

Succession de Florent vs del Barrio, son épouse—Dissolution du lien de mariage, demandée.

Le juge Houston a reconnu hier Mme Philippe Weinman comme héritière de son défunt époux.

Le jury a rapporté hier un verdict affirmatif dans l'affaire de *C. G. Donaldson* vs New Orleans City & Park R. R. Cie—Le plaignant réclamait $1500 de dommages à la corporation pour un accident survenu à sa femme et dont la responsabilité retombe sur la défoderesse.

Cour du recorder Duvey.—Eliza Connors est sous le coup d'une accusation de blessure sur la personne de Miss K. Keiffer ; elles comparaîtra devant la cour criminelle.

Peter Thomas et Bill du même nom auront à se défendre d'une accusation de vol ; ils ont été envoyés hier devant la cour criminelle.

James Arnold sera, lui aussi, cité devant cette cour ; il a enfreint la loi qui interdit le port d'armes cachées.

Dan Donovan a payé une amende de dix dollars pour s'être porté à des voies de fait sur la personne de Dan McCarty.

Cour du recorder Burthe.—John Connors et George Seme, ont été condamnés à une amende de $5 pour conduite répréhensible.

Daniel Tidel s'est enivré et a troublé la paix ; il lui en a coûté $5 d'amende.

William Rowald a été condamné à payer $25 d'amende, ou à subir une détention de 30 jours, pour avoir frappé du poing un nommé Mose Cardinet.

James Daniel s'est rendu coupable de malice et a payé une amende de $5.

Rencontre sanglante. — Les dernières vingt-quatre heures ont été marquées par deux tragédies où Shakspeare, s'il eût vécu de nos jours, eût reconnu son Othello et sa Desdemone. Hier encore, un mari jaloux, dont les défiances ne reposaient peut-être que sur des motifs innocents, s'attaquait à main armée à un soi-disant rival, et tenait de lui ravir la vie. La rencontre a fait grand bruit dans le quartier où elle se produisait, à l'angle des rues Bourbon et Hôpital. Le représentant de l'*Abeille* arrivant sur les lieux alors que les armes fumaient encore, a pu obtenir des témoins de la scène des renseignements précis. On lui a raconté qu'un nommé Pélégrini, demeurant dans le voisinage, s'était présenté une demi-heure avant à l'épicerie du coin des rues Hopital et Bourbon, pensant y trouver un nommé Camp qui réside en face de chez lui. Son espoir déçu, Pellegrini dit à haute voix qu'il était à la recherche de Camp et qu'il se livrerait à une agression sur celui-ci dès qu'il le verrait. Cette agression ne se fit pas longtemps attendre, car, ainsi que nous le disons plus haut, à une demi-heure de là, les deux individus se rencontraient. Pellegrini s'avança sur Camp, le pistolet au poing, mais son audace faiblit devant l'impassibilité du dernier, qui lui déclara qu'il n'avait pas d'arme sur sa personne. Pellegrini permit à Camp d'aller s'armer, et c'est au retour de celui-ci que les coups de feu s'échangèrent. Pellegrini déchargea son revolver trois fois sans atteindre Camp qui, alors seulement, coucha son assaillant en joue et lui traversa la tête d'une balle de son revolver. Les amis qui se trouvaient aux côtés de Pellegrini s'enfuirent aux premiers coups de feu, de sorte que Camp n'eut pas à faire un plus long usage de son arme, Pellegrini gisant à ses pieds dans l'impossibilité de continuer le duel.

Cette malheureuse rixe a été amenée par l'outrecuidance de Camp à l'endroit de la femme de Pellegrini. Camp prenait des air de Don Jouan toutes les fois qu'il apercevait Mme Pellegrini sur le seuil de sa porte. Pellegrini du moins l'en accusait à tort ou à raison.

L'état du blessé inspirent des craintes sérieuses. Les médecins de l'Hôpital n'ont pu émettre aucune opinion quant aux suites de la blessure qui se trouve, nous l'avons dit, à la tête.

Camp se refuse de faire la moindre déclaration ; il affirme, cependant, n'avoir tiré sur son adversaire que pour repousser une attaque qui mettait ses jours en péril.

En destination du bagne.—Le shérif des cours criminelles, M. Butler, a conduit au pénitencier, hier matin, tous les prisonniers qui y ont été condamnés récemment, et qu'il avait sous sa surveillance ; en voici les noms : Henri Stewart, Yellow Henry, Clémentine Francis, Raymond Cabrida, Henri Wilum, George Stewart, Lizzie Smith, Filmore Wyatt, James Ross, Joseph Casey, Charles Powell, William Gibson, John Henry, Thomas Burns, Thomas Harvey, Thos. Foster, Pierre Narcisse, Horace Price, John Alby, Lucy Golden et John Casey.

Arrestation.—Un repris de justice du nom d'Auguste Bernard a été, hier soir, à l'angle des rues Delord et Carondelet, arrêté par deux agents du service de la sûreté pour s'être trouvé en possion d'objets volés. A la salle de police la plus prochaine, on l'a été conduit, on lui a enlevé des poches plusieurs montres, chaînes et médaillons en or. Bernard a déjà subi au Pénitencier une détention de 18 mois ; il y avait été envoyé pour une plus longue durée ; mais le consul Belge le fit relaxer à la condition qu'il chercherait des horizons nouveaux.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.—Programme du jour—Buse Ball, à 2:45 de l'après-midi—lutte entre les compagnies de New-York et de St. Louis.

Concerts du jour.

A 1 heure.

1—Ouverture "Freyschutz".....Weber
2—Fantaisie sur les airs de Lucie de Lamermour, y compris le célèbre septuor.....Donizetti
3—Valse "La Vague,".....Metra
4—"Patrouille Turque".....Michaelis

2 heures 15.

1—Ouverture, "Bohemian Girl"...Balfe
2—"Une fête à Aranjuez" fantaisie espagnole.....Schneider
3—Valse "Die Flugschiften"..Strauss
4—Galop "Les Frères Heureux"..Gunge

4 heures.

1—Ouverture "Zanetta".....Auber
2—Valse "I Love Thee"....Waldteuffell
3—Pot-Pourri "Carmen"....Bizet
4—Pot-Pourri "Albion"...Chs. Baetens

Cinq heures.

1—Ouverture "Guillaume Tell"
.....Rossini
2—"Ye olden Times".....Beyer
3—Entr'acte "La Colombe"....Gounod
4—Grande Marche.....D'Aquin

C'est par erreur que l'on a annoncé que les enfants au-dessous de 12 ans ne paieraient tous les jours que 50 cents d'entrée. L'admission à 10 cents pour les enfants n'a lieu que les samedis.

L'Association Auxiliaire de la population de couleur fait de grands préparatifs pour la célébration de la fête de l'émancipation, fixée au 1er janvier. Ont été invités : l'Hon. Fred. Douglas ; John Langston ; Rév. Turner, Georgie